3e Année. — N° 687 (Quotidien) — Le Numéro : 5 centimes — Mardi 17 Août 1909

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
27, Boulevard Poissonnière, PARIS
TÉLÉPHONE : 238-07
Adresse Télégraphique : COMŒDIA-PARIS

ABONNEMENTS — UN AN — 6 MOIS
Paris et Départements . 24 fr. 12 fr.
Étranger ..... 40 » 20 »

COMŒDIA

Rédacteur en Chef : G. de PAWLOWSKI

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
27, Boulevard Poissonnière, PARIS
TÉLÉPHONE : 238-07
Adresse Télégraphique : COMŒDIA-PARIS

ABONNEMENTS — UN AN — 6 MOIS
Paris et Départements . 24 fr. 12 fr.
Étranger ..... 40 » 20 »

Une répétition d'Hamlet

...Approchez-vous et parlez à voix basse... Pas de gestes, pas de ces grands gestes-là, monsieur Galistan. Où vous croyez-vous pour gesticuler tout le temps ainsi? Vous êtes à Elseneur, en Danemarck. Vous êtes sur une plate-forme, devant la haute tour d'un château bâti dans les dunes, tout près de la mer... monsieur! Vous êtes un soldat, un soldat danois. Il vous faut penser à garder un aspect lourd. Voyons, monsieur, depuis hier que nous sommes à Rotterdam, vous ne vous êtes seulement pas encore aperçu de la placidité des gens du nord!... Ah! Et puis qu'est-ce que vous me faites-là, à présent? Comment vous tenez-vous? Vous venez de dire à l'instant : *il fait froid*. Alors, vous ne comprenez même pas les mots que vous prononcez? Ayez l'air gelé, monsieur, soufflez dans vos doigts, montrez que le vent vous glace jusqu'aux os!... Il fait froid, le ciel est violet et tout à l'heure on entendra le coq...

...Monsieur Galistan, vous n'êtes pas au Théâtre-Français ici!...

...Mon spectre? Qui est-ce qui m'a fichu un éclairage comme ça?... Si on me fiche un éclairage comme ça pour mon spectre, vous allez faire rigoler toute la salle...

...Bien, le roi. Bien!... *Ce jouffla de roi*, comme l'appelle Hamlet... Seulement, je lui voudrais une mine plus vaniteuse. Qu'il respire la suffisance, la satisfaction de soi! Tous les gredins sont satisfaits d'eux-mêmes. Un honnête homme a l'allure paisible et modeste, mais un coquin! Vous ne verrez jamais un coquin autrement que fanfaron et tranche-montagne, surtout lorsque ses mauvais coups lui ont réussi. Le roi, monsieur Marjolet, c'est un parvenu! Il dit : « Je ne veux pas boire une fois sans que le bruit du canon ne retentisse jusqu'aux cieux... » Voilà le mot d'un homme gonflé, ahuri de sa grandeur. Il ne sait plus où il en est de vanité. Et vous, monsieur, vous me faites un roi solennel, inquiet. Le roi n'est pas inquiet. C'est Hamlet qui l'est. Je vous ai déjà expliqué ça à plus de vingt-cinq reprises...

∴

La tradition? C'est dans la tradition? Mais voyons, mademoiselle Nérisse, où croyez-vous jouer?

...Les *Indépendants* ne sont pas venus en Hollande pour donner un *Hamlet* selon la tradition... Vous me ferez la reine comme je vous le demande : une grosse bonne femme bête!...

...Mais non, monsieur, Hamlet n'est pas un ivrogne. Vous outrez, monsieur, vous outrez! Ce n'est pas ça! D'abord, où m'avez-vous déniché ce pourpoint dégoûtant? Et cette trogne que vous vous êtes faite! C'est ridicule... On va l'emballer, celui-là!... M. Targès? Vous dites? Comment? C'est moi qui vous ai indiqué... Vous n'avez rien compris, absolument rien...

...Ah! pardon, monsieur, je sais ce que je vous ai dit, n'est-ce pas? Je ne suis pas encore gâteux, n'est-ce pas? Entre l'interprétation de Mounet et la vôtre, il y a de la marge! Mounet, monsieur Targès, Mounet, mais entendez-vous bien, c'est un artiste extraordinaire, un homme de génie! Je n'aime pas son interprétation d'Hamlet; avec lui, Hamlet est un prince fringant et charmant, il se cambre trop, il ne peut pas faire un pas sans tendre le jarret comme un ténor... Mais, enfin, c'est composé, monsieur, c'est rudement campé! Et on peut trouver ça admirable, oui, monsieur Targès!... Mais vous, monsieur, qu'est-ce que vous me fichez? Je vois un gros garçon à la figure toute encarminée! Vous ne vous rappelez donc pas la tirade d'Hamlet à propos du roi : « Ce brutal divertissement nous livre de l'orient à l'occident à la critique des autres nations. Elles nous appellent ivrognes et souillent notre nom du sobriquet de pourceaux... » C'est assez précis. Un homme qui parle ainsi ne peut pas aimer à s'énivrer. Pas plus, d'ailleurs, que le poète qui écrit ça! Alors, ne me montrez pas cette figure rouge brique... Hamlet a vingt-quatre ou vingt-cinq ans, il arrive de Wildenberg, petite ville allemande où se trouvait une célèbre université... Hamlet a la tête farcie de philosophie... C'est un prince paisible et réfléchi... Son humeur le porte à étudier, à rêver et à aimer... Il a la face longue, un léger renflement aux tempes, une barbe d'un blond pâle lui pend au menton, il parle d'un accent traînard et profond, un peu comme notre ami Beck... Son maintien est d'une homme constamment étonné et que tourmentent des inquiétudes métaphysiques... C'est un homme du nord grave et hypocondre... Si des profondeurs de la terre, son père ne lui décochait pas ses traits maléfiques, il ne penserait qu'à Ophélie et à la théologie... Tenez, un homme qui aurait très bien joué Hamlet, c'est Antoine... Mais oui, c'est un homme comme ça, Hamlet : un gros homme blond avec des yeux bleus de myosotis et une voix gouailleuse et triste... Vous m'avez compris? Reprenons, monsieur Targès...

...Ah! monsieur Targès, vous disiez que vous aviez compris?... Mais, monsieur, monsieur...

...Ça va... Allons, ça commence à aller...

...Ah! non, monsieur Targès, si vous roulez les r de cette façon, vous ferez tout rater... Comment! Vous vous trouvez devant des comédiens qui usent d'un ton enflé et ridicule, vous leur faites la leçon, vous leur prêchez le naturel, vous leur dites : « N'allez pas fendre l'air avec vos gestes, rien ne me choque plus que d'entendre un robuste gaillard, en grande perruque, mettre en lambeaux une passion comme s'il déchirait du vieux linge. » Et ces sages conseils, vous les leur débitez d'une façon qui montre que vous êtes vous-même plein des mêmes défauts! Soyez simple, monsieur! Est-ce donc si difficile de dire les choses sans emphase? La vie, monsieur, étudiez la vie... Surtout dans cette scène; moins vous chercherez à faire de l'effet et plus vous en ferez...

A la bonne heure, Mlle Nina? Vous avez très bien fait votre entrée... Seulement, montrez-vous un peu plus curieuse de voir les comédiens, tournez tout de suite la tête du côté de l'estrade où la pièce va se jouer, vous êtes une petite fille de seize ans et les divertissements sont rares à Elsenceur... Le château est pauvre, la cour peu nombreuse, on vit perdu dans un désert de sables... Qu'on sente bien ça, n'est-ce pas, qu'on sente bien ça?...

...Le décor? Ah! bien entendu il ne va pas, ce décor... Il faudrait qu'il exprime la pauvreté, la désolation! Des salles basses ouvrant sur les dunes, avec, au loin, une mer démontée, blanchâtre... Ou bien des bouts de corridors circulaires qui vont on ne sait où... Et tout cela, gris, barbare, mal éclairé... C'est comme les costumes! On m'habille tous mes personnages comme au Théâtre-Français... Vous, monsieur, qui jouez Rosencrantz, je vous ai déjà dit de vous habiller autrement... Enlevez-moi ces chaînes d'or... Enlevez-moi ces chaînes d'or... Ayez tous l'air pauvre! Pas de colifichets, pas de pittoresque dans le costume. Rien qui accroche l'œil. Hamlet, c'est une *tragédie intérieure*, monsieur Targès, une tragédie intérieure, comprenez-vous ça!... Les personnages d'Hamlet ne doivent pas nous occuper extérieurement. Pas tant de couleurs, je veux des lignes qui n'attirent pas l'attention. Otez-moi tout ça!... Allons, continuons.

...Et dire que nous jouons, à huit heures, ce soir. Nous ne serons pas prêts. Ces daims-là, je les ai fait travailler pendant plus d'un mois. Et voilà où nous en sommes! Vous allez voir aussi la jolie tape!

Tenez, regardez-moi ce monsieur Targès! Vous n'entendez pas quand je vous parle, monsieur Targès? Si? Eh bien! alors, écoutez, monsieur... Pour la centième fois, je vous répète que, dans la scène du cimetière, vous êtes effarant!... effarant! Monsieur Targès, réfléchissez donc un peu à la situation. Vous marchez sur des tombes, vous causez avec deux paysans qui piochent la terre pleine d'ossements... Eh bien! monsieur, dépouillez-vous de cet air doctoral, je vous en supplie... Soyez un homme, un pauvre homme inquiet et terrifié par la mort... Un pauvre homme qui grelotte d'horreur et qui redevient un petit enfant malheureux et effrayé... Faites-nous sentir votre émotion, monsieur! Oui, oui, je sais, ce n'est pas ainsi qu'on joue cette scène d'ordinaire... Je sais... Reprenons...

...Laërte! Allons, allons, Laërte! Saisissez-le violemment à la gorge... Saisissez Hamlet... Serrez-le... Que la langue lui sorte de la bouche, râlez, râlez! Et vous, Mme Hérissé, pleurez, tordez-vous les bras... Faites un faux pas, vous, le roi... Manquez de tomber dans cette fosse ouverte... L'un des paysans rira en voyant le roi tomber dans la fosse... Monsieur Targès? Vous, vous, qu'est-ce que vous faites? Vous, jamais, vous n'êtes dans l'action... Mais non, monsieur!

. . . . . .

...Targès, viens un peu, laissons-les se rhabiller... Tu sais, Targès, tout ce que tu fais, c'est épatant... Mon vieux, je t'ai un peu engueulé tout à l'heure. Avec toi, mon vieux, tu comprends, je ne me gêne pas; et tous ces veaux-là, ils me mettent dans un état! La petite Nina, elle, ne sait même pas se tenir en scène! Et Mme Nérisse, Galestan! Et tous... Alors, n'est-ce pas, il faut que je m'en prenne à quelqu'un...

...Vrai, tu m'en veux? Ton vieux Jangille, tu lui en veux?...

...Ma foi, c'est vrai, Targès, j'ai un peu le trac... on m'a annoncé pour ce soir des tas de poètes : Vervey, Van Peyssel, Hevermans, l'élite du lieu; tout ce qu'il y a de mieux en Hollande, mon ami!... Allons boire un coup? un schiedam? Le cœur me tourne... Non quand je pense maintenant que nous jouons ce soir...

St-Georges de BOUHÉLIER

Nous publierons demain un article de JACQUES MAY

Un bouchon!

Le Préfet de Police s'émeut, paraît-il, des piquantes brunes ou blondes qui ornent leurs chapeaux de longues épingles de cinquante à soixante centimètres. Il en est résulté déjà quelques accidents, et la préfecture de police s'inquiète à l'idée que le nombre des ponts de Paris ne suffira plus bientôt à hospitaliser tous les nouveaux-aveugles que crée la mode féminine.

C'est une complication au chapitre des chapeaux que nous n'avions pas prévue lorsque nous réclamions la suppression de ces encombrants jardins suspendus au théâtre.

Le Préfet de police trouvera-t-il en l'occurrence la solution nécessaire? Imposera-t-il, au bout des épingles à chapeaux, un bouchon, comme on le fait pour les épées de combat?

Un concours est ouvert et nous n'avons qu'à en attendre les résultats.

Qu'il nous soit permis, toutefois, d'émettre quelques doutes en la matière.

Avec les dames, lorsqu'une réforme est imposée, on peut toujours s'attendre à tomber d'un mal dans un pis!

Déjà pour les chapeaux de théâtre, après nous être applaudis de leur suppression, nous commençons parfois à la regretter.

Rien n'est plus désagréable, en effet, au théâtre, qu'une dame ayant un grand chapeau, si ce n'est une dame qui n'en a pas. Brusquement, en effet, celle-ci ne tarde pas à devenir intenable : elle a enlevé son chapeau; elle entend que tout le monde en fasse autant; et ce sont des vociférations qui interrompent rapidement le spectacle, durant des actes et des actes!

Le mari de la dame, terrorisé, se tait; il fait semblant de ne pas la connaître; mais son indifférence ne fait qu'accroître la rage de sa compagne.

— « Ça c'est trop fort! Alors j'aurais enlevé mon chapeau et cette fille-là n'enlèverait pas le sien! Si elle a des faux cheveux, elle n'a qu'à le dire! Après tout, on ne lui demande pas d'enlever sa perruque! Où donc est le contrôleur? je ne tolérerai pas cela une minute de plus! »

Petit à petit, le compagnon de la dame rougit, glisse sur son fauteuil et disparaît dans les dessous.

C'est intolérable! et l'on se prend à regretter le temps bien heureux où, entre deux grands chapeaux, on pouvait tout au moins voir, pendant quelques instants, les pieds d'une pièce.

G. DE PAWLOWSKI.

Échos

VOUS POURREZ APPLAUDIR AUJOURD'HUI

M. Raphael Duflos dans « Les Tenailles » à la Comédie-Française.
Madame Delphine Ramel dans « Michel Strogoff » au Châtelet.
Mademoiselle Lucia Pacitti dans « L'Ane de Buridan » au Gymnase.
M. Mendès dans « Monsieur Zéro » au Palais-Royal.
Mademoiselle Camille Dobleres dans « La Grande Revue » au Moulin-Rouge.
Mademoiselle Aymé Marnac dans la Revue « A la S. A. T. » à la Gigale.
Mademoiselle Rita Gremond dans ses danses au Théâtre Marigny.
Madames Sarah Bernhardt, Lucienne Bréval, Barsac, Rejane, Marg. Carré, Demougeot, Demellier, Jeanne Granier, Lisbiane, Delna, Berthe Rady, Hagton, Vallandri, Marie de l'Isle, Damerdon, Lady Vautherin, Derwy, Simone, Polaire, Brandès, Juliette Darème, Yta, Lanzillière, Mathe Regnier, Zambelli, Regina Badet, Nizet-Bibout-Vauthelet, Prishé, Brédy, ne jouent pas ce soir à Paris.

∴

Ce soir, au Moulin-Rouge, première représentation de Ma Gosse, pièce réaliste en deux actes de MM. Yves Mirande et Henri Caen.

LES ETOILES DE LA DANSE

(Sect. phot.)

Yvette GUILBERT

On change...

M. Capus n'est plus optimiste.

Il disait hier à l'un de nos confrères qu'il n'y a plus d'artistes — bien qu'il y ait de nombreux bohèmes — que l'idéal est mort, que « la jeune génération tourne dans un tunnel sans issue », « que les maîtres inconnus de la littérature manquent », etc.

D'ores et déjà, on peut prévoir qu'au dénouement de la prochaine comédie de M. Alfred Capus « tout ne s'arrangera plus ».

Le spirituel auteur de *la Veine* aurait relu Schopenhauer depuis les dernières élections académiques.

Pour en être.

Il sera immortel, je vous dis, et avant peu.

Il a dit hier qu'il « *croyait* à une renaissance du geste catholique ».

Avant que d'être académicien, M. Alfred Capus a déjà les opinions de l'académicien.

Espérons que ce *geste catholique* du délicat auteur de *Rosine* ne passera pas inaperçu...

Ses vrais projets, ses travaux réels.

S'il est exact que l'auteur de *L'Anglais tel qu'on le parle* se trouve actuellement dans les Côtes-du-Nord, à Saint-Jacut-de-la-Mer, la vérité n'est pas aussi parfaitement respectée dans les autres informations de notre confrère étranger.

Tristan Bernard achève en ce moment un roman qui verra le jour à Paris d'ici peu, et sans doute sera publié en feuilletons. Tristan Bernard a été aussi séduit par les beautés d'une fameuse tragédie de Shakespeare : il serait très possible qu'il revînt avec, achevée, une adaptation de cette œuvre.

Le journaliste-chôme, pendant que l'auteur dramatique travaille. Et ce n'est qu'à son retour de vacances — des vacances bien occupées — que notre fin collaborateur reprendra ses articles de *Comœdia*, si goûtés, si justement goûtés.

Repas pour musiciens.

On nous communique l'amusant menu musical suivant :

Hors-d'œuvre (Strad)... variés
Haricots Verd—i
Rôti D'ro...rak
Purée Brousson
Salade de Saint-Saëns
Entremets (I) a'—— sagar
Bombe Debussyste
Fromage de Gl-Reyer
Fruits (secs) du Conservatoire
Petits fours Fauré
Vins (Or) du Rhin

Où mène la passion de la musique!

Simplification.

Quand il habitait Paris, le compositeur Schneitzhœffer avait très fréquemment le crève-cœur d'entendre son nom germanique défiguré de mille façons baroques par les domestiques français chargés de l'annoncer.

Si bien qu'il finit par se faire graver un millier de cartes de visite sur lesquelles on pouvait lire :

SCHNEITZHŒFFER
PRONONCEZ
BERTRAND

Et puis voici des vers.

PARADE

Vêtu d'un long drap vert qui lui sert de manteau
Et que lève un bâton en manière d'épée,
Mons Taberin, devant la canaille attroupée,
Invite l'assemblée à gravir son tréteau.

Puis, se coiffant de son légendaire chapeau,
Il mime le soudard aux grands airs d'épopée,
Il singe la duchesse à mine de poupée
Où le maintien trop langoureux d'un damoiseau.

Mais apparaît Monsieur, le seul! le vrai! l'Illustre!!!
Et de voir son valet si moqueur et si vaire,
Il rêve un châtiment pour ce roi des foraine.
Taberin, qui se cambre et fait bomber son buste,
Arrive à reculons, dansant et chantant juste
Pour recevoir un coup de pied au bas des reins.

Jean-Marc BERNARD.

L'ILLUSION DE LA SCÈNE

Nous causions théâtre, car de quoi causer, sinon de cela, avec le vieux poète toujours jeune.

Ses idées sont un peu originales, mais si fraîches et séduisantes.

Poursuivant une idée fixe il affirme :

« Il faut donner aux jeunes gens, des premières impressions conformes à leur idéal.

« C'est à la femme de théâtre que sont consacrés leurs premiers rêves et le théâtre se doit de ne leur infliger nulle désillusion.

« Nous devons leur éviter la grande déception de la première entrevue avec leur idole, sortant dans la rue massacrée, à peine démaquillée, la perruque blonde enlevée, et, la tunique de princesse de légende remplacée par une pauvre petite robe jaune.

« Sans aller aussi loin que Paul Adam qui exigeait dans chaque théâtre, des coins discrets où les jeunes gens auraient pu, tout leur aisé, conter leur passion à leurs amoureuses revêtues de leur costume de scène, nous demandons quelques concessions à la beauté.

L'accès des coulisses devrait être plus largement accessible à toute cette jeunesse enthousiaste, et, la permission devrait leur être accordée de contempler Carmen et Manon sous la perruque et le fard.

« Ils emporteraient de ces entrevues des impressions si fortes et si profondes que, plus tard, aucune désillusion ne pourrait entamer leur beau rêve.

« Ces privilégiés s'en iraient dans la vie avec une inépuisable provision d'idéal et nous aurions la joie de former une nouvelle génération affranchie du scepticisme. Les femmes remonteraient à leur rang de demi-divinités et redeviendraient la source de joies pures. Le premier souvenir n'est-il pas le plus doux? Il n'est pour nous tous, du plus grand au plus humble que le goût d'un baiser, le rythme d'une femme, — le parfum d'une fleur — à quand pour les lycées et collèges (rhétorique et philosophie), les soirs consacrés à la promenade aux coulisses? »

Le vieux poète n'a pas tout à fait tort.

MAXIME DE FLEURIOT.

Gaffe.

Une de nos plus charmantes comédiennes, qui est en ce moment à Cayeux où elle obtient un beau succès dans *Cochon d'enfant*, avait laissé à Paris un admirateur zélé.

Or, il advint que, ces jours derniers, las de se morfondre dans la capitale, ledit ami s'en fut prendre le train, et, quelques heures après, se trouvait auprès de la vagabonde.

Mais la comédienne est très occupée et ne peut accorder que fort peu de son temps à l'ami. De quoi ce dernier se plaignait amèrement.

— Mais, lui dit l'artiste, vous pouvez pourtant vous distraire, il y a ici beaucoup de jolies femmes...

— Que m'importe, répondit-il, ce n'est pas pour *les jolies femmes* que je suis venu, c'est pour vous!

Les seules jumelles qui ne fatiguent pas les yeux, qui s'adaptent mécaniquement à toutes les vues, qui soient parfaitement claires, dans lesquelles on ne découvre jamais de tares, qui soient de forme élégante et recouvertes avec art, qui ne se dérèglent jamais, qui ne s'obscurcissent jamais, ce sont les jumelles que met en vente la maison Baille-Lemaire et fils, 26, rue Oberkampf.

Le Masque de Verre.

Le Masque de Verre reviendra.

A la gloire de Tolstoï

par

Paul HYACINTHE-LOYSON

On sait que le buste du grand écrivain humanitaire a été couronné dimanche, devant la foule au Théâtre aux Champs d'Aulnay-sous-Bois, par l'initiative de Jules Prinet. Selon le vœu de Paul H. Loyson à qui fut demandé l'à-propos, les épis cette fois remplacèrent les lauriers, un brisement d'épée complète le symbole, et c'est Mlle Fabienne Lysis qui s'est acquittée de ces tâches. Voici l'hommage qu'elle a déclamé :

Foule! avant de regagner tes demeures, salue avec moi le vieil apôtre... Le moissonneur a fini sa journée, c'est l'heure de dénombrer ses gerbes... Et le Juste descend vers la mort pacifique comme vers l'horizon le soleil triomphal...

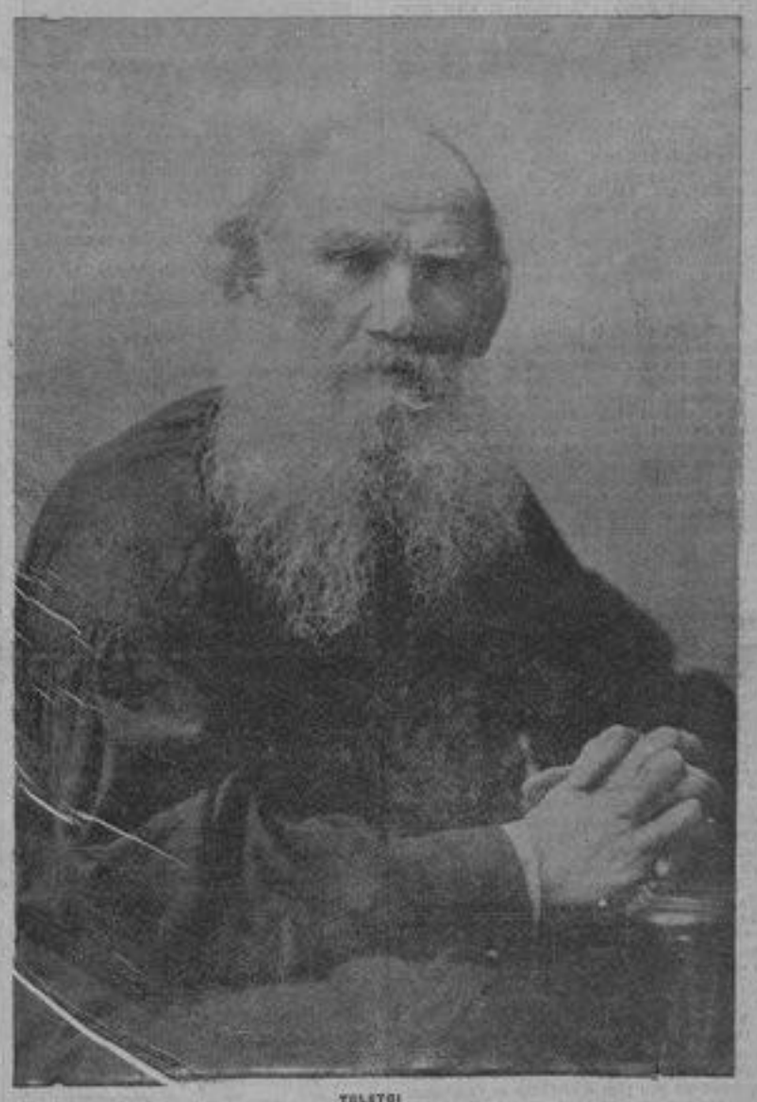
∴

Foule! regarde-le : cet homme est unique sur la terre. Seul, il a trop aimé le Bien, il a surpassé la Justice. L'urne de nos devoirs n'étant jamais remplie, il a fait déborder la sienne!

Il a tant détesté la Guerre qu'il eût livré les agneaux aux loups, et préféré les lâches aux braves... Mais des deux épées de la guerre — celle qui attaque, celle qui protège — celle qui va au loin guerroyer, celle qui veille, alerte, au foyer — il nous a rendu l'une plus sacrée par l'horreur de l'autre exécrée : nous gardons l'une pour la défense, nous brisons l'autre à tout jamais!!! Qu'on nous insulte, et c'est la paix : au nom de Tolstoï l'avenir commence!

∴

Il a tant plaint les pauvres gens qu'il en a maudit son génie de l'avoir élevé au-dessus de la foule... La Science et l'Art que la foule réclame, il les a reniés pour l'amour d'elle... Mais nul mieux que lui n'a servi la Science puisqu'il a suivi la Vérité; nul n'a mieux servi la Beauté que l'homme qui lui dit : « Sois la Bonté! »... Sur l'autel des misères du peuple, il a voulu immoler sa gloire. Mais sous les peuples de la terre le lui rapportent en moissons vives! A lui la couronne la plus vaste, la plus belle et la plus nouvelle : la couronne d'épis que nul front n'avait ceinte! (2)



TOLSTOI

Sa sublime fiancée, la Charité, l'a enivré d'une sainte folie! Nous, nos désirs du Bien les plus aigus sont comme des traits tirés trop bas qui s'enfoncent dans le sol avant la cible... Mais il a si fort tendu son arc pour viser au cœur du réel que sa flèche frénétique a volé dans le ciel!...

∴

Gloire à ceux qui dépassent le but! Gloire au treizième exploit d'Hercule! Les outranciers seuls ouvrent la brèche, et les prodigues seuls sont les créateurs... Suis donc cet homme même quand il s'égare : il te mènera toujours plus haut. Écoute-le quand il déraisonne : c'est encore la Raison qui parle.

∴

Il a tant respecté la Femme qu'il en a méprisé l'amour. Mais les anathèmes de l'ascète exaltaient l'Amour malgré lui! Qui ennoblit la femme sauve l'amour! Qui rachète l'âme sanctifie le corps! En arrachant les amants maudits aux ombres pourpres de la luxure, il leur a donné en plein soleil le sacre pur de la nudité... Et la dernière des prostituées a pu lire aux portes de l'enfer : « Vous qui entrez, gardez encore une espérance! Du fond de l'abîme, Résurrection!»

Foule! tu peux maintenant regagner tes demeures. Mais une dernière fois, recueille-toi! Cet homme est le seul des fils du Christ qui ne frappe pas aujourd'hui rougi son Maître... Et c'est pourquoi les bourreaux qu'il brave n'osent pas toucher à ses cheveux blancs. Sa faiblesse sans armes a dompté leur force : il est le seul vainqueur du Tsar tout puissant! Parce qu'au-dessus de son front, il y a une lumière...

Foule! quand bientôt viendra son heure, entonne pour lui un chant de triomphe! Cet homme peut mourir sans remords : il laisse l'humanité meilleure! Et le Juste entrera dans la gloire de la mort comme un soleil couchant dans un océan d'or!

PAUL HYACINTHE-LOYSON.

(1) Ici, deux épées sont présentées à l'artiste, elle en brise l'une au-dessus de sa tête, et plante l'autre en terre à ses pieds.

(2) Ici, l'artiste dépose sur le buste une couronne d'épis faite de paroles.

La grande semaine de Trouville

Pendant la grande semaine des Courses, alors que tout Paris est à Trouville ou dans les environs, M. E. Letellier, maire-né Trouville organise chaque année une grande soirée de gala au Casino-Salon au bénéfice des pauvres des deux villes sœurs Trouville et Deauville.

Cette soirée a eu lieu vendredi sous le patronage de Mesdames la princesse de Poix, Wendel-Isbavnis, E. Letellier, baronne de Forest pour Trouville et de Mesdames Edmond Doublin, marquise de Gouay, Legrand, marquise de Pracontal, comtesse de La Bérauldière, marquise de Mass pour Deauville. C'est toujours une belle recette assurée car, dans ce ravissant pays, la charité est d'un usage constant et on ne trouve jamais en vain à la bourse des Étrangers et des Parisiens en villégiature sur les deux rives de la Touques.

Le programme avait été composé avec goût par M. André Crosse, critique musical et pianiste compositeur dont la réputation n'est plus à faire.

Après l'ouverture des *Maîtres Chanteurs* exécutée par l'orchestre sous la direction de M. Fonbonne on a entendu Mlle Edmée Favart, notre première chanteuse d'opérettes qui avait accepté de paraître au premier numéro du programme chose généralement peu recherchée, et qui se fit applaudir dans un rondo de la *Princesse Bébé*, de Varney et dans la célèbre Chanson de Fortunio, d'Offenbach.

(Boutinger, phot.)

Mlle Arlette Dorgère

Une petite comédie de M. Sacha Guitry *Pour épater la mère*, fut jouée fort spirituellement par

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France